

B

Le magazine des Bretonnes et des Bretons

Magazin merc'hed ha paotred Breizh

La gazette des Bertones e des Bertons

LE DOSSIER
Les jeunes bretonnes
à l'âge du « faire »

INSTANTANÉS
Les métiers du bois

L'EXPÉRIENCE
La mémoire
de la Seconde
Guerre mondiale



SOMMAIRE



4

LA TRIBUNE
« Faisons confiance
aux élus locaux »



6

VU D'ICI
Bougez grâce à la Région



8

LE DOSSIER
Les jeunes
bretonnes à l'âge
du « faire »



29

L'EXPÉRIENCE
La mémoire de la Seconde
Guerre mondiale



32

LE BAZAR BRETON
Tous les goûts sont
en Bretagne



34

TELLEMENT CLICHÉ !
Le fest-noz est-il une fête
traditionnelle ?

B Le magazine des Bretonnes et des Bretons, publication de la Région Bretagne, 283 avenue du Général Patton, CS 21101, 35711 Rennes cedex 7 Bmagazine@bretagne.bzh. Directeur de la publication : Loïg Chesnais-Girard. Direction éditoriale : Christelle Bayon, Elsa Gueguen, Nathalie Le Merour, Emmanuel Sergent, Rachel Vaillot. Rédactrice en chef : Elsa Gueguen. Conception-réalisation : Citizen Press. Rédaction : Caroline Bonnin, Gaél Bocandé, Olivier Constant, Anne-Laure Jaouën, Hortense Lasbleis, Anna Quéré, Séverine Vallat. Direction artistique : David Corvaisier. Secrétariat de rédaction : Marie Roos. Cheffe de fabrication : Sylvie Esquer. Traduction breton : Office public de la langue bretonne. Traduction gallo : Institut de la langue galloise. Dépôt légal : octobre 2024. ISSN : en cours. Imprimeur : Agir Graphic - 96 boulevard Henri Becquerel, 53 000 Laval. Tirage : 1790577 d'exemplaires. Photo de couverture : Un formateur et une stagiaire apprenant les métiers du bois @ Jérôme Sevrette

Vous n'avez pas reçu votre B ?

Pour le signaler, merci de contacter les services de La Poste au 02 98 11 79 41 du lundi au vendredi, de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h ou par mail : lpsb-deploiement.dve-bretagne@laposte.fr

Retrouvez le B sur bretagne.bzh/Bmagazine ainsi que toute l'actualité de la Région



Ce magazine a fait l'objet d'une attention particulière en matière d'éco-conception.

Pour en savoir + : bretagne.bzh/Bmagazine

Aidez-nous à limiter l'impact de cet exemplaire sur l'environnement, jetez-le dans un bac de tri dédié au papier.



LE TRI
+ FACILE





15

EN IMMERSION
**Bienvenue à la Région
 Bretagne**



19

PASSIONNÉE
Scarlette Le Corre
 « Je voulais devenir marin-
 pêcheur »



23

INSTANTANÉS
Les métiers du bois



36

LE DESSIN
Le lin, ancien et durable



38

LA BRETAGNE DE...
Riad Sattouf



42

LA NOUVELLE VAGUE
**Les mégots : des déchets
 qui font un tabac**

à bord



© Patricia Loncle

PATRICIA LONCLE – p.14
Sociologue. Professeure des universités, elle est enseignante-chercheuse à l'École des hautes études en santé publique, à Rennes. Elle est spécialiste des politiques de jeunesse.



© Lucie Inland



JÉRÔME SEVRETTE – p.23
Photographe. Artiste-auteur et télépilote de drone, il travaille pour la communication de diverses collectivités bretonnes, la presse et les entreprises tout en développant des projets artistiques.



© Aurore Colliou

AURORE COLLIOU – p.36
Dessinatrice naturaliste. Après ses études en école des beaux-arts, elle se forme à l'herboristerie. Installée dans le Finistère, elle observe et dessine avec attention le monde vivant.

La Région s'engage pour valoriser, transmettre et développer le breton et le gallo, reconnus comme langues de Bretagne depuis 2004. Dans ce numéro, vous trouverez plusieurs articles trilingues. Un code couleur vous aidera dans leur lecture.

-  Texte en breton
-  Texte en gallo

La triboune

LOÏG CHESNAIS-GIRARD,
PRÉSIDENT DE LA RÉGION BRETAGNE

© Juliette Pavy/Hors Format



“ **Faisons confiance aux élus locaux** ”

Après les élections européennes et législatives puis la parenthèse des Jeux Olympiques et Paralympiques, quel regard portez-vous sur cette rentrée, et notamment sur le contexte national ?

On a longtemps parlé d'une exception bretonne. Force est de constater qu'elle n'existe plus, puisque le Rassemblement national, pour ne citer que lui, a recueilli chez nous plus de 367 000 voix au premier tour des élections européennes. Pourtant, nous vivons dans l'une des régions françaises les plus agréables. Nous sommes enviés pour la richesse de notre vie collective, culturelle et sportive, portée par un formidable engagement associatif. Mais cela ne fait pas tout quand on ne trouve pas de médecin ou de logement, ou quand on n'arrive pas à boucler ses fins de mois. Sans oublier le contexte climatique et géopolitique, loin d'être rassurant. Il faut donc entendre les messages, les angoisses, voire les colères exprimées par la population, et agir au plus près de leurs causes.

“On a tout essayé sauf la vraie décentralisation, celle qui donne confiance”



© Juliette Pavy/Hors Format

Santé, logement, pouvoir d'achat... Ces sujets ne relèvent-ils pas des compétences de l'État central ?

Oui, mais l'État pourrait faire plus et mieux en s'appuyant davantage sur l'échelon local. Je me considère personnellement responsable de la qualité de vie dans nos lycées, de l'efficacité de nos transports en commun, de la qualité de nos formations professionnelles et de la vitalité de notre agriculture, de notre pêche et de notre économie. Mon ambition est que chaque Bretonne et chaque Breton puissent trouver leur voie et créer les conditions de leur liberté. Je l'ai dit à Elisabeth Borne lors de sa venue à Saint-Malo, il y a déjà un an : la France reste malade de son centralisme.

En quoi une gouvernance plus décentralisée améliorerait-elle les choses ?

Regardez les lycées bretons, nos TER. J'ai tendance à penser que, depuis que nous en sommes responsables, le service s'est amélioré. Gardons en mémoire ce qui a été fait pendant le Covid, lorsque les élus locaux, chacun à son niveau, ont su s'organiser et trouver des solutions avec les préfets pour que le pays tienne. Il faut nous faire confiance, à nous, élus locaux, nous savons trouver

des solutions si on nous le permet et si on nous en donne les moyens. D'autant plus en Bretagne où nous savons nous organiser pour trouver des solutions. Aujourd'hui, la relance et l'apaisement passeront par des réponses locales adaptées aux réalités vécues par nos concitoyens.

L'absence de majorité absolue à l'Assemblée nationale ne constitue-t-elle pas un obstacle vers une réforme de notre gouvernance ?

Au contraire. Puisque les Françaises et les Français ont choisi de ne donner de majorité absolue à aucun parti, les représentants politiques vont devoir faire preuve d'imagination dans la pratique du pouvoir. Cette situation existe déjà au niveau local, ça oblige à trouver des compromis et des majorités de projet... et à beaucoup d'humilité. Pour ma part, ce qui m'importe, c'est de protéger notre pays du chaos et des périls, et de contribuer à toujours renforcer l'unité qui permet le vivre-ensemble. Nous n'avons pas tous le même avis, les mêmes croyances, les mêmes aspirations, mais nous pouvons bâtir un avenir commun désirable si nous nous battons tous ensemble. Nous l'avons vu lors des Jeux Olympiques et Paralympiques. Poursuivons cet enthousiasme collectif !



© Serge Bloch

vu d'ici

BOUGEZ GRÂCE À LA RÉGION

—
Train, bus, bateau... quel que soit votre mode de transport en commun, il a de fortes chances d'être lié à la Région ! Aux côtés des collectivités, elle s'engage pour garantir l'accès à un réseau de transports performants et durables. Compétente sur la question de la mobilité, la Région gère notamment le réseau BreizhGo, qui prend en charge 60 millions de personnes par an.

Une carte pour 12 réseaux... et plus

Disponible gratuitement, la carte KorriGo permet de charger des titres de transport de 12 réseaux différents. Il s'agit du réseau TER BreizhGo dans toute la Bretagne, du réseau de cars en Ille-et-Vilaine, et de 10 réseaux urbains, allant de Fougères à Brest, en passant par Lamballe et Quimperlé. Mais KorriGo donne également accès à d'autres services. Dans quelques lycées, elle remplace la carte de cantine. Ailleurs, KorriGo est utilisé pour des parkings, des abris vélos sécurisés et même des piscines municipales. Une offre encore amenée à s'enrichir !



korriigo.bzh



Vers des transports plus durables

La pratique du vélo se développe partout en France. La Région s'implique pour accompagner cet essor en Bretagne : 259 kilomètres de pistes cyclables ont ainsi été créés en 2022, de nombreux abris vélos sont déployés dans les lycées... Et lorsque la voiture est indispensable, pourquoi ne pas opter pour le covoiturage ? La Région soutient cette pratique, notamment à travers Ouestgo. Cette plateforme en ligne met en relation des personnes réalisant le même trajet afin qu'elles puissent partager un véhicule. Un service gratuit, sans aucune commission.



ouestgo.fr



Faire cheminer les élèves

100 000 élèves rejoignent chaque jour de la semaine leur établissement scolaire grâce au réseau BreizhGo. Outre la ponctualité, la sécurité de ces jeunes Bretonnes et Bretons est un enjeu majeur. Différentes actions sont ainsi mises en place, comme des aides à l'aménagement et à la sécurisation des 25 000 points d'arrêt. Des interventions en établissement scolaire, des campagnes de sensibilisation, l'envoi gratuit d'un gilet réfléchissant pour les élèves... sont également organisés.



breizhgo.bzh/transports-scolaires



Plus de TER !

2TMV : un acronyme mystérieux qui désigne le dispositif « 2 trains sur la même voie », mis en place en gare de Rennes. Le principe ? Permettre la réception de trains sur des voies déjà occupées, grâce à une nouvelle signalisation. Ce système permet de proposer 24 circulations TER supplémentaires par jour, soit 340 000 voyages en plus par an sur le réseau ! Depuis septembre, grâce à 2TMV, la Région propose des trains supplémentaires sur les axes reliant Saint-Brieuc, Saint-Malo, Vannes ou Vitré.



bretagne.bzh/actualites/2-trains-sur-la-meme-voie-en-gare-de-rennes

LES JEUNESSES BRETONNES À L'ÂGE DU « FAIRE »

Lycées, transport scolaire, orientation... Les compétences de la Région la conduisent naturellement à agir auprès des jeunes Bretonnes et Bretons. Mais au-delà de ces prérogatives, la collectivité s'engage à leurs côtés pour les accompagner dans leurs envies et leurs projets, pour leur permettre de prendre toute leur place dans la société.





© Entreprendre pour apprendre Bretagne

À Cesson-Sévigné (Ille-et-Vilaine), le 16 mai dernier, 2 000 jeunes participaient au 14^e festival Entreprendre pour apprendre, organisé par l'association du même nom.

L

es jeunes Bretonnes et Bretons sont indispensables pour construire l'avenir de la Bretagne.

C'est pourquoi la Région souhaite les mettre au cœur de chacune de ses politiques : emploi, formation, orientation, transports, lycées, culture... Son objectif : donner à ses jeunes les moyens de trouver leur place dans un monde en pleine mutation. Elle est d'ailleurs partenaire et accueille fin octobre le 14^e congrès de l'Anacej, l'Association

nationale des conseils d'enfants et de jeunes, qui est consacré à l'engagement et à la participation des jeunes à la décision publique. Un sujet au centre de l'action de la Région pour les jeunes, tout comme l'apprentissage de la citoyenneté. Les 83 tandems mixtes de lycéens et d'apprentis qui forment le conseil régional des jeunes, ou CRJ, le savent bien : pendant les deux ans de leur mandat, qui vient de s'achever, ils ont dû choisir puis réaliser leur projet au service de la collectivité. « Pour attacher les générations futures à leur patrimoine, nous avons imaginé une carte de fidélité à faire tamponner à chaque visite de lieu patrimonial (château, musée...), explique Ilana Darras, lycéenne à Sarzeau. À la fin, les participants prennent part à un tirage au sort leur permettant de gagner des lots de cadeaux. Nous avons testé cette carte dans deux lycées. À nos successeurs de la généraliser, s'ils le souhaitent. » Lycéen à Dinan, Enzo Pividori a participé à créer un jeu de société pour libérer une parole juste et respectueuse sur les questions de santé sexuelle. Testé dans six lycées professionnels et généraux, son prototype se retrouve lui aussi sur le bureau des prochains élus. « Au CRJ, nous avons tous

→

“

PAROLES D'ÉLU

« Parce que les jeunes Bretonnes et Bretons sont d'abord et avant tout une chance et une richesse pour imaginer la Bretagne de demain, la Région a choisi de soutenir cette jeunesse qui s'engage, qui essaie, qui réussit ou qui, parfois, recommence. C'est une grande fierté de cheminer aux côtés de ces jeunes tout au long de leur parcours, d'être présents pour faire pousser leurs idées et d'enrichir nos politiques publiques grâce à leurs initiatives. Plus que jamais, la Bretagne a besoin de leur énergie ! »



© EP Images

Pierre Pouliquen
Vice-président de la Région Bretagne – Jeunesse, égalité des droits, sports, vie associative



1800 projets Karta

proposés par les professeurs à leurs élèves ont été soutenus par la Région en 2023. Il s'agit d'actions collectives, comme l'organisation d'une exposition ou d'un spectacle, la réalisation d'une œuvre...



© Franck Betermin

beaucoup appris : monter un projet en lien avec une politique publique, diriger une réunion, présider une assemblée...», explique-t-il. Nous avons aussi découvert notre région et ses dynamiques territoriales. C'était très stimulant, autant intellectuellement qu'humainement. » Ilana rappelle que tout le monde peut « se lancer dans cette aventure », ce qu'elle recommande.

Les moyens d'agir

Parmi les autres programmes permettant aux jeunes Bretonnes et Bretons de faire leurs premières armes de citoyens actifs et engagés, neuf établissements testent le budget participatif des lycéennes et lycéens. Ils disposent chacun d'un budget de 20 000 euros pour réaliser des projets répondant aux enjeux climatiques. « *Je fais partie des écodélégués depuis la seconde*, explique Sam Giroux, en terminale biologie-écologie-HGGSP* au lycée agricole du Rheu. *Jusqu'alors, nous faisons avec les moyens du bord. Ce n'est pas désagréable de pouvoir avoir plus d'ambition. Et ça facilite la mobilisation.* » Vélos en libre-service, friperie solidaire, arbres fruitiers, nichoirs pour espèces rares... la liste des actions engagées – après vote à l'unanimité – s'est effectivement bien allongée.

L'objectif de la Région : donner à ses jeunes les moyens de trouver leur place dans un monde en pleine mutation.

Accompagner l'autonomie

Émilie Baconnais, elle, a quitté les bancs de l'école en 2019 pour travailler, près de Vannes. Quatre ans plus tard, elle n'a toujours pas décroché son permis de conduire, qui lui ferait pourtant gagner près de deux heures de transport par jour. « *Je perdais mes moyens à chaque remarque du moniteur* », se souvient-elle. Celui-ci l'a dirigée vers sa mission locale. La structure, qui reçoit des financements de la Région, a mis en place la conduite supervisée. Pendant six mois, deux fois par semaine, un bénévole retraité a accompagné Émilie sur la route, sans double commande. « *L'atmosphère est très différente d'un cours : plus détendue, plus*



Au lycée, les élèves expérimentent le travail en collectif. Un apprentissage renforcé par des initiatives soutenues par la Région, tels que les projets en commun Karta ou le budget participatif.

rassurante. J'ai pris confiance en moi et j'ai décroché mon permis à la deuxième tentative.» La Région soutient ainsi plusieurs programmes en faveur des transports, et d'autres encore pour la santé.

Imaginer l'avenir

Grâce à son service IDÉ.O, la Région accompagne les jeunes dans leur orientation, afin qu'ils trouvent leur voie professionnelle. C'est avec, entre autres, ce même objectif qu'elle soutient l'association *Entreprendre pour apprendre*, qui organise chaque année le festival du même nom. Les participants font partie de *Mini-Entreprises®* de tous niveaux – de la primaire aux études supérieures – et ils viennent parler de leur projet devant un jury, dans le but d'obtenir un label. Pendant les mois précédant l'événement, en équipe de trois, dix, quinze ou trente, ils ont consacré toute leur énergie et leur créativité à imaginer un produit ou un service original, puis à chercher des financeurs et des clients. Parmi les produits présentés : un vélo-cargo plus facile à charger, un accessoire pour lire d'une main, un jeu de société où des dieux inspirés de la mythologie grecque sont porteurs de handicaps qui deviennent des atouts...

«Entreprendre pour apprendre, c'est une école du "faire", explique Mélanie Rault, directrice de l'association. Que l'on participe ou non au festival, on en ressort plus confiant dans ses propres ressources et dans les adultes, puisque des enseignants et des professionnels vous accompagnent de bout en bout.» Cette année, 6 500 jeunes Bretonnes et Bretons se sont frottés à l'exercice.



De nombreux lycées gérés par la Région proposent des filières professionnelles, qui permettent aux élèves de se spécialiser. Ici, des élèves de première de la filière Métiers de l'électricité et de ses environnements connectés du lycée Jean-Guéhenno de Vannes.

© Fanch Galivet



© L'Œil de Paco

Pour favoriser le bien-être au lycée, et sous l'impulsion du CRJ, la Région a installé des distributeurs de protections périodiques gratuites et écologiques dans tous les lycées publics et privés volontaires.



PAROLES D'ÉLUE

« Dès l'installation de notre nouvelle assemblée, en juin 2021, il a été décidé de renforcer nos liens avec le conseil régional des jeunes (CRJ) et de poursuivre l'ouverture de nos instances : les membres du CRJ siègent à présent dans la commission "jeunesse, égalité des droits et citoyenneté". Le dialogue régulier avec eux et la confiance qui leur est faite leur permettent de s'exprimer pleinement et parfois de faire bouger les lignes ! Leur place est au cœur de la construction de nos politiques publiques. »



© EP Images

Gaby Cadiou
Conseillère régionale, présidente de la commission « jeunesse, égalité des droits et citoyenneté »

Étudiants et entrepreneurs

Le Pépité Bretagne, c'est un peu l'étage suivant de la fusée. C'est l'un des 33 « pôles étudiants pour l'innovation, le transfert et l'entrepreneuriat français », qui visent à « renforcer la culture entrepreneuriale et l'innovation ». Il est particulièrement actif grâce au soutien de la Région, de huit agglomérations, de dizaines d'établissements d'enseignement supérieur et de financeurs privés. Certains membres d'une Pépité parviennent à obtenir le statut national d'étudiant-entrepreneur, qui concerne aujourd'hui 200 jeunes Bretonnes et Bretons. Cela leur ouvre la porte à un accompagnement renforcé par un chargé de mission du pôle et un mentor bénévole, et 60 à 70 d'entre eux devraient aller au bout de leur projet. Pépité transmet également la fibre de l'entrepreneuriat à des milliers d'autres étudiantes et étudiants – 8000 cette année – par des modules de sensibilisation de quelques heures à quelques mois. « Pour nous, la qualité de la démarche l'emporte sur le projet, souligne Jean-Charles Herviaux, son directeur. Nous incubons de futurs professionnels capables de rebondir dans de nombreuses situations. C'est essentiel quand on sait que 80 % des emplois d'aujourd'hui n'existeront plus en 2030. » D'ici là, la Région continuera à accompagner les jeunes Bretonnes et Bretons, avec toujours la même idée : leur donner les clés de leur destin.

LES JEUNES EUROPÉENS S'ENGAGENT POUR LA BRETAGNE

Originaires de 13 pays d'Europe, 45 jeunes ont été accueillis en 2023/2024 dans un lycée, une université, une mission locale, un centre social ou une MJC. Ils et elles ont apporté leur enthousiasme et leur énergie à des projets en faveur de l'inclusion et de la diversité, de la transformation numérique, de l'environnement et du climat, de la vie démocratique et de l'engagement civique. Bien sûr, des liens durables ont été tissés avec la Bretagne. Ces jeunes, ce sont les volontaires du Corps européen de solidarité, un dispositif du programme européen Erasmus + qui soutient financièrement la mobilité au sein de l'Union européenne des jeunes qui ont peu de moyens. En 2022 et 2023, 21 jeunes volontaires du Corps européen de solidarité ont été accueillis dans 20 lycées au sein des quatre départements bretons. La collectivité aide également les jeunes du territoire à s'ouvrir à l'international, à travers diverses aides qu'elle vient de repenser.



LA RÉGION AGIT POUR LES JEUNES



116
lycées publics

BIEN VIVRE DANS SON LYCÉE

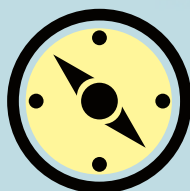
- Travaux de réhabilitation et d'isolation des bâtiments
- Hausse de l'utilisation des énergies renouvelables
- Installation de distributeurs de protections périodiques
- Repas équilibrés et de qualité que la Région finance à hauteur de 60 %
- Pour la restauration et l'hébergement, des tarifs accessibles et calculés selon les ressources du foyer
- Karta : soutien financier à des projets éducatifs autour de la citoyenneté, la qualité de vie, l'engagement...
- Budget participatif : les élèves flèchent une partie du budget de leur lycée



B-Monde

BOUGER À L'INTERNATIONAL

- B-Monde Mobilité individuelle : aides financières et accompagnement pédagogique pour les jeunes Bretonnes et Bretons afin de voyager à l'international
- B-Monde Mobilité collective : accompagner financièrement les jeunes Bretonnes et Bretons qui souhaitent voyager à l'international, grâce à un cadre pédagogique et logistique adapté



S'ORIENTER GRÂCE À IDÉO*

- Aide au choix d'une formation
- Aide au choix d'un métier
- Accompagnement dans la reconversion
- Aide à la recherche de stages



90 %
du transport scolaire
est pris en charge
par la Région



SE DÉPLACER

BREIZHGO

- Transport scolaire : pris en charge en quasi totalité par la Région
- Tarif TER Jeunes pour les moins de 26 ans : tarif préférentiel (4 €, 8 € ou 15 €) sur les trajets TER dans toute la Bretagne

* Service public d'information et d'aide à l'orientation en Bretagne.



© Carole Wilmet

Patricia Loncle

Professeure des universités en sociologie
à l'École des hautes études en santé
publique

QU'EST-CE QU'UNE BONNE POLITIQUE JEUNESSE ?

Pour le dire, il faudrait qu'il existe un modèle qui ait fait ses preuves dans suffisamment d'endroits différents pour qu'on puisse le considérer comme transposable partout. Est-il besoin de préciser que c'est une chimère ? En revanche, il existe une liste de conditions pour qu'une politique réponde aux besoins des jeunes d'un territoire donné. Il faut d'abord qu'elle soit portée par un élu ou une élue de poids, capable d'obtenir le soutien de ses pairs responsables du social, de la santé, du logement, de l'économie... Il faut ensuite qu'elle soit bâtie en concertation avec les intéressés, c'est-à-dire les jeunes eux-mêmes mais aussi les professionnels et les services administratifs compétents, dont l'adhésion est indispensable. Il faut enfin qu'elle soit mise en œuvre dans la durée avec des actions d'évaluation et de correction régulières. Le retour d'expérience est trop souvent négligé, ce qui limite la possibilité d'étendre les réussites.

“Les jeunes
portent en eux
l'énergie
de concrétiser
des projets”

COMMENT CES POLITIQUES ONT-ELLES ÉVOLUÉ DANS LE TEMPS ?

À la fin du XIX^e siècle, les acteurs publics entendaient surtout lutter contre la pauvreté et le logement précaire, supposés entraîner les jeunes vers des comportements immoraux ou dangereux pour leur santé. Tout au long du XX^e siècle, les politiques jeunesse ont gagné en ambition, cherchant à accompagner leur public dans une trajectoire de vie plus riche. Elles se sont intéressées aux loisirs et à la culture, à la formation professionnelle, à l'économie familiale... Deux grandes approches ont toujours coexisté. L'une mise sur l'émancipation de la jeunesse, encouragée dans ses initiatives. L'autre entend la « cadrer » pour la protéger des comportements à risque qu'elle lui prête.

QUEL CONSEIL DONNERIEZ-VOUS AUX DÉCIDEURS ?

Aujourd'hui, la question s'est en quelque sorte retournée : toutes les enquêtes montrent que ce sont les jeunes qui n'ont plus confiance dans les institutions. Pourtant, ils portent l'énergie de concrétiser les projets que celles-ci pourraient soutenir. Un décideur soucieux d'efficacité commencera donc par les prendre au sérieux, en reconnaissant ce qu'ils apportent d'irremplaçable à la société.

BIENVENUE À LA RÉGION BRETAGNE

DEGEMER MAT E RANNVRO BREIZH
LA BONE ARIVE A LA REJION BERTÈGN



350 000

C'est le nombre d'appels que la Région Bretagne reçoit en moyenne chaque année.

350 000

An niver a bellgomzadennoù, mui-pe-vui, a vez kaset betek Rannvro Breizh bep bloaz.

350 000

C'et comben qe n-i a, de grôs, de haopée châqe anée a la Rejion Bertègn.



© Bernard Galeron

Emmanuelle Le Maitre, agente d'accueil et de logistique, et Karin Melin, assistante transports pour BreizhGo, se tiennent derrière le grand comptoir installé dans le hall lumineux de l'espace territorial de Cornouaille, situé à Quimper – l'une des sept représentations territoriales de la Région. Leur mission : répondre aux questions que les habitantes et habitants se posent sur les accompagnements proposés par la collectivité. « J'informe les parents sur les transports scolaires et les oriente vers les agents en charge de leur secteur, développe Karine Melin. Pour celles et ceux qui n'auraient pas d'accès au numérique ou rencontreraient des difficultés pour effectuer certaines démarches, je leur montre la marche à suivre sur une tablette. »

Écouter et orienter

À quelques pas de l'accueil, Christel Salingue, animatrice emploi-formation, assure une

Karine Melin explique le fonctionnement du site BreizhGo à une habitante souhaitant faire une demande de duplicata de carte de transports scolaires.

Karine Melin a zispleg mont en-dro al lec'hienn BreizhGo d'ur vaouez hag a fell dezhi goulenn un eilskrid eus kartenn an treuzdougen skol.

Karine Melin espliqe coment qe joue l'emplla internet de BreizhGo a eune siene qi vouræet fére eune aotant de carte de charais d'ecole.

Emmanuelle Le Maitre, gwazourez degemer ha lec'haveiñ, ha Karine Melin, skoazellerez treuzdougen evit BreizhGo, zo a-dreñv ar c'hontouer bras a zo bet staliet dindan sklêrijenn an hall e savadur skourr tiriadel Kerne, e Kemper – unan eus ar seizh dileuriadur tiriadel gant ar Rannvro. O labour : respont da c'houlennoù an dud diwar-benn an doareoù da vezañ sikouret gant ar strollegezh. « Kelaouiñ a ran tud ar vugale diwar-benn an treuzdougen d'ar skolioù hag ec'h alian anezho da vont e darempred gant ar wazourien karget eus o zakad, eme Karine Melin. Evit ar re na c'hallont ket implijout an teknikoù niverel pe a vez lakaet diaes gant ar goulennoù melestradurel, diskouez a ran dezho war un dablezenn penaos ober. »

Selaou ha heñchañ

Nepell diouzh an degemer emañ burev Christel Salingue, buhezourez implij-stummañ, a ra war-dro an degemer dre bellgomz. E penn all ar pellgomz ez eus ur plac'h yaouank hag a fell dezhi mont en ur stummadur evit mont da skoazellerez-prederierez



© Bernard Galeron

Une dizaine d'agentes et d'agents comme Christel Salingue se relaient pour assurer une permanence téléphonique dédiée à la formation professionnelle.

Un dek gwazour bennak a labour ennañ pep hini d'e dro, evel Christel Salingue, evit an degemer dre bellgomz gouestlet d'ar stummañ micherel.

Un diz d'ajissants e d'ajissantes parai come Christel Salingue s'entr-donent le tour pour repondr és siens qi vieulent s'enghementer su les formézons de métier.



© Bernard Galeron

Un petit salon accueillant invite les habitantes et les habitants à consulter les brochures présentant les dispositifs et services de la Région Bretagne.

Ur saloñs degemerus bihan zo evit an dud a fell dezho sellet ouzh ar c'hraflerioù diwar-benn stignadoù ha servijoù Rannvro Breizh.

Un petit salon ben d'amain recepe le monde a veni ergarder les parchats qi perzentent les mayeneries e ourées de la Rejion Bertègn.

D'ici fin 2024, la Région proposera un accès simplifié à ses services grâce à la mise en place d'un numéro unique

qui, au prix d'un appel local, permet à l'utilisateur d'obtenir des réponses sur des sujets du quotidien – transports scolaires, formation professionnelle, restauration et hébergement dans les lycées – ou concernant toute autre thématique en lien avec les compétences de la collectivité. Derrière ce numéro, une cinquantaine d'agents se relaieront pour assurer la prise d'appels dans les meilleurs délais et apporter le meilleur service à l'utilisateur.

Ac'hann da fin 2024 e vo lakaet un niverenn dibar e plas evit simplaat an doareoù da vont e darempred gant servijoù ar Rannvro,

diouzh priz ur bellgomzadenn lec'hel, abalamour d'an dud da gaout respontoù diwar-benn sujedoù ar vuhez pemdez – treuzdougen d'ar skolioù, stummañ micherel, bod ha boued el liseoù – hag an holl c'houlennoù liammet ouzh kefridioù ar strollegezh. Er penn all d'an niverenn e vo un hanter-kant gwazour bennak, pep hini d'e dro, o respont ar buanañ ar gwellañ, abalamour da ginnig ur servij eus ar pep gwellañ d'an dud.

En dec'hi le bout de l'année 2024, la Région perpôzera eune meniere ézibl de s'adec'her a ses ourées o un limerot e ren q'yun o qhi,

pour un le coûtaije d'eune haopée den le payiz, les uzajious peuvent avoir des reponses su des sujets du tous les jours : charais d'ecole, formézon de métier, ressonerie e lojement den les licés ou ben pour avoir des ghimentements su tout le cai q'a a-revaer o les capabletès de la Rejion. Derre le limerot-la, eune cincantaine d'ajissants s'entr-doneront le tour pour vous repondr le pus e le mieûs e le pus viteement possibl.

Emmanuelle Le Maitre, ajissante d'arivée e d'avivandaije e Karin Melin, aïdouere charais pour BreizhGo, sont derre le grand contouer chomè den le chapitrè luzayant de l'aire terrouerale de Cornouaille,

a Kemper, q'êt yeune des sete erperzentézons terrouerales de la Rejion. Lous bezaigne : repondr és qhèssions qi vienent su les aïdes perpôzées par la Rejion : « j'enghimente les jiens d'ebluçons su les charais d'ecole e je les enchemine devers les ajissants encherjès de lous contrée » qe conte Karine Melin. Pour les sienes e les siens q'ont pouint d'afutiaos limeriqes ou ben core q'araent du deu a fére qheu ou qheu reclaimerie, je lous monter e coment s'n'en chevi su eune tablette.

Acouter e encheminer

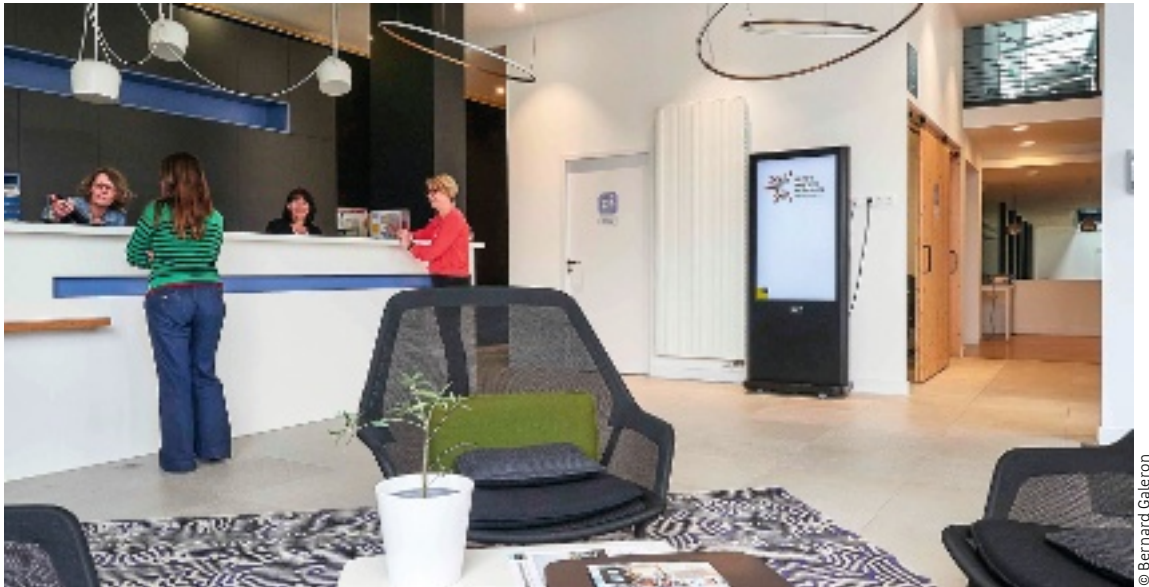
A traez qhulbutées de la recepance, Christel Salingue, animouere empllai-formézon, ét a précher den le haopouer den son burè. Ole ét, yelle, a acouter eune yeune couéfe qi vouraet se mettr le métier d'aïde-

EN IMMERSION

Créé en mars 2020, le site quimpérois fait partie des sept espaces territoriaux de la Région.

E miz Meurzh 2020 e oa bet savet skourr Kemper, a zo unan eus ar seizh skourr tiriadel gant ar Rannvro.

Levé ao maez de mâ 2020, l'emplla de Kemper ét yeune des sete aires terrouerales a la Rejion.



© Bernard Galeron

permanence téléphonique dans son bureau. À l'autre bout du fil, une jeune femme souhaitant effectuer une formation d'aide-soignante se demande comment celle-ci pourra être financée. Christel, casque sur les oreilles, l'écoute, l'informe et lui livre le contact d'un organisme de formation professionnelle. Si son rôle est avant tout d'informer les usagères et les usagers sur les aides financières proposées par la Région, Christel Salingue a à cœur d'apporter l'accompagnement le plus personnalisé et chaleureux possible. « J'essaye de créer un climat de confiance afin de cerner au mieux le contexte de leur projet et de les amener à réfléchir sur leur parcours et la finalité de leur formation », explique-t-elle.

Un accueil multicanal

Téléphone, messagerie, réseaux sociaux, rendez-vous physique individuel... afin d'améliorer la qualité de ses services rendus aux usagères et usagers, la collectivité fait évoluer ses pratiques d'accueil pour s'adapter aux besoins de chacune et chacun, et y répondre le plus rapidement possible. Ainsi, en plus de ses permanences téléphoniques, Christel les accueille lors de rendez-vous sur le site de Quimper et se déplace sur des événements organisés au plus proche des Bretonnes et des Bretons par ses partenaires emploi/formation.



bretagne.bzh/region/services

ha goulenn a ra penaos e c'hallfe bezañ arc'hantaouet. Christel, he zokarn war he divskouarn, a selaou anezhi, a ro titouroù dezhi, ha reiñ a ra chomlec'h un aozadur stummañ micherel. Karget eo da gelaouiñ an dud diwar-benn doareoù arc'hantaouiñ ar Rannvro hag en tu all da se e fell dezhi sikour an dud diouzh ar gwellañ, en ur mod hegarat ha gant kuzulioù personelaet. « Klask a ran sevel un aergelc'h a fiziañs evit gallout kompren mat ar perag hag ar penaos eus o raktres, hag e kinnigan dezho en em soñjal war o redad ha diwar-benn pal o stummadur », emezi.

Un degemer lies doare

Pellgomzer, postelerezh, rouedadoù sokial, emgavioù fizikel a-hiniennou... Peogwir e fell d'ar Rannvro gwellaat he servijoù d'an dud e laka he doareoù degemer da cheñch evit mont diouzh ezhommoù pep hini ha respont d'o goulennoù ar buanañ ar gwellañ. Estreget dre bellgomz e vez degemeret an dud en un doare fizikel ivez gant Christel d'geñver emgavioù a-hiniennou e skourr Kemper, ha kemer a ra perzh e-barzh abadennoù aozet gant he c'hevelerien implij / stummañ evit bezañ an tostañ ar gwellañ ouzh ar Bretonnez hag ar Vretoned.

souégnouere den le cōrp. Ete-late ét en paine coment q'o pouraet avoir des elijes pour se former. Christel, caxe su les orailles, l'acoute, l'enghimente e yi conte d'eune afétûre de formézon de métier. Si q'ole a, permier, d'enghimiter les uzaijoueres e les uzaijous su les aides d'arjient perpôzées par la Rejion, Christel Salingue a etout en devocion d'aïder le pus e le mieûs e de la meniere la pus personnalisée q'o peut e d'étr tenant de bone arivée o le monde. E yelle qe d'espliquer : « J'assaye qe n-i aræt eune entr-fiance entr yeûs e mai a sour fin de ben interluzer coment q'ët lous projit e de les mettr a runjer su lous cheminerie e le pourqhi de lous formézon. »

Eune recepance mil-chaniaos

Haopouer, messajerie, rézilles sociales, rend'ous face o châqhun...sa sour fin de raféçonner la calité de ses ouvraijes fêtes pour les uzaijoueres e les uzaijous, la Rejion reféçone ses uzaijes pour erceper le monde a sour fin de fére d'après les bezains de toutes e tous, et de lour repondr le pus vitement q'o peut. De même, en pus des tenances telefoniques, Christel recepe le monde durant des rend'ous a l'emplla de Kemper e va cant qe n-i a des arivements amarès par ses etrâriérs empllai / formézon a sour fin d'étr le pus perchain possibl des Bertones e des Bertons.



Scarlette Le Corre
PIONNIÈRE EN ALGUE

© Olivier Gousse

“ *Je voulais devenir marin-pêcheur* ”

Marin-pêcheur et algocultrice installée au Guilvinec, Scarlette Le Corre est l'une des premières femmes à s'être fait une place dans un monde longtemps réservé aux hommes. Une pionnière engagée, passionnée par la mer, qui ne se laisse pas marcher sur les pieds.

PARCOURS

1979

Obtention du brevet de mécanicien de pêche

1983

Achat d'un premier bateau : *Jean-Pierre*

1987

Obtention du brevet de commandement de pêche pour les bateaux de moins de 16 mètres

1992

Début de l'activité d'algoculture

1996

Ouverture de l'alguerie au Guilvinec



Les rochers du Guilvinec n'ont plus de secret pour Scarlette Le Corre, qui aime partager sa passion et ses connaissances.



© Olivier Goussey

“
**Le métier
 était interdit
 aux femmes**
 ”

Le magazine des Bretonnes et des Bretons

Pour rencontrer Scarlette Le Corre, il faut d'abord savoir où elle est : partie à la pêche sur son bateau, occupée à la cueillette des algues sur l'estran, en train d'animer des ateliers dans son alguerie, en vadrouille à l'autre bout de la France pour un salon, ou tout simplement au café avec sa bande de copains. Une vie en mouvement, comme l'océan qui a permis à la Finistérienne de devenir une « célébrité » à Plomeur, où elle est née (plus précisément à La Torche), « *la seule avec une page Wikipédia* ». Celle qui aime à dire qu'elle « *tient encore bien la marée* » est désormais installée non loin, au port du Guilvinec. Ces quelques kilomètres n'ont pourtant pas été parcourus en ligne droite, car Scarlette Le Corre a dû faire face à bien des vents contraires.

Une soif d'autonomie

Fille de goémoniers, l'algocultrice se souvient que « *vers 3 ou 4 ans* », faute de garderie, sa mère l'asseyait dans le fond plat du bateau familial. « *J'ai eu une enfance heureuse, j'ai été aimée et protégée par mes parents.* » À 5 ans, elle part en école catholique à Plomeur pour entamer sa scolarité. Elle l'arrête en terminale pour commencer à travailler. « *J'ai profité du passage de la*



© Olivier Goussey



© Olivier Goussey

Quand elle n'est pas en mer ou dans sa boutique, Scarlett Le Corre parcourt les rochers mis à nus par la marée en quête d'algues.

majorité de 21 à 18 ans pour prendre mon autonomie. J'ai enchaîné les petits boulots », raconte-t-elle. À 19 ans, elle ouvre un bar-restaurant avec une salle de jeux et « le seul bowling du coin ». Une belle trajectoire déjà. Mais pas question d'arrêter l'horizon au bout d'un comptoir : Scarlett Le Corre rêve de partir en mer.

Enfin en mer !

« Je voulais embarquer, devenir marin-pêcheur, mais d'une part ma famille y était opposée, car nous avons perdu trop de proches en mer et, d'autre part, c'était un métier interdit aux femmes. » Nous sommes à la fin des années 1970, et une loi qui date de Colbert – pourtant abrogée en 1963 grâce au combat de Sonia de Borodessky, première femme patronne de pêche en France – bloque encore l'accès aux femmes à l'embarquement en mer. En juin 1979, Scarlett Le Corre s'inscrit en candidate libre pour passer le brevet de mécanicien de pêche et l'obtient. La même année, Claude Lemale, officière de marine, devient la première femme à embarquer à bord d'un navire de la Marine nationale, la *Jeanne d'Arc*, ouvrant une nouvelle brèche et faisant évoluer les mentalités. « J'ai d'abord dû travailler à terre, avant de pouvoir enfin embarquer », rapporte Scarlett. Elle ne boude ni son plaisir, ni sa gourmandise du large en faisant deux fois le tour du monde.

LE SOUTIEN RÉGIONAL

La Région a aidé Scarlett Le Corre dans l'acquisition et la transformation d'un bâtiment afin de commercialiser des algues fraîches ou transformées. L'algocultrice a également été à l'honneur du podcast de la collectivité, *Demi-sel*.



Première femme sur les bancs de l'école de pêche

Mais parcourir le globe ne rassasie pas la soif de sel et d'embruns de Scarlett Le Corre. En 1983, avec ses économies, elle achète son premier bateau, sobrement baptisé *Jean-Pierre*, le prénom de son mari. « En tant que femme, j'étais surveillée, on attendait que je fasse un faux pas. » Quatre ans plus tard, en 1987, elle est « deux fois élue par des hommes ». D'abord membre du comité local des pêches du Guilvinec, puis responsable de la mer côtière. « Cela consiste à défendre tous les marins-pêcheurs embarqués sur des bateaux de moins de 12 mètres et tous les petits métiers de la mer, explique-t-elle. Il faut aussi garantir l'harmonie entre la plaisance et la pêche, surveiller les bassins versants et tout ce qui concerne la



4,2 %

des marins en Bretagne sont des femmes.
Un chiffre bas, mais en augmentation.

© Olivier Goussey

bande côtière des trois milles. » Toujours en 1987, Scarlette achète son deuxième bateau, *Mon copain JP*, et retourne à l'école pour passer son brevet de commandement de pêche pour les bateaux de moins de 16 mètres. « *J'étais la première femme à m'asseoir sur les bancs d'une école de formation maritime de pêche.* »

Des wakamé en Bretagne

Son rôle de responsable de la mer côtière la conduit à s'impliquer dans le milieu aquacole. « *Comme je n'aime pas parler de ce que je ne connais pas, je suis retournée à l'école pour apprendre l'aquaculture* », explique-t-elle. C'était en 1987-1988. Son nouveau diplôme et sa rencontre avec le biologiste Pierre Mollo, une « sommité » en matière d'aquaculture, poussent Scarlette Le Corre à se lancer dans l'algoculture. En 1991, le plan proposé par Jacques Mellick, alors ministre délégué chargé de la Mer, prévoit une réduction drastique du nombre de petits bateaux de pêche et un plan de reconversion pour les marins-pêcheurs. En 1992, Scarlette Le Corre monte un dossier « *pour la culture d'algues en reconversion des marins* » auprès des instances européennes. Un peu plus tard, la réponse tombe. « *J'étais en train de manifester à Bruxelles quand on est venu me chercher. Parmi tous les dossiers présentés, c'est le mien qui a été retenu.* » C'est la naissance de la culture d'algues à grande échelle en Bretagne. C'est aujourd'hui un secteur dyna-

mique, avec environ 500 hectares d'algues wakamé cultivées le long des côtes bretonnes. Scarlette, elle, a passé la main et c'est « *un Néo-Zélandais tombé amoureux d'une Bretonne* » qui exploite ses anciennes concessions en baie de Men Meur.

Transmettre et s'amuser

Scarlette Le Corre a aussi à cœur de transmettre son savoir-faire. En 1996, elle ouvre une algerie au Guilvinec, où elle transforme les algues et propose des ateliers. « *Je travaille avec les restaurateurs, mais aussi avec des entreprises de cosmétique.* » Elle accueille de nombreux stagiaires pour leur faire découvrir les algues et leurs bienfaits. « *Ça intéresse aussi bien les élèves en restauration que les naturopathes* », explique l'algocultrice. Elle transmet également son savoir-faire à l'un de ses fils et à sa belle-fille, qui reprennent le flambeau. Avec Jean-Pierre, son mari, « *trouvé sur un rocher quand elle avait dix ans* », ils ont eu trois enfants et six petits-enfants. Un soir ou deux par semaine, Scarlette se fait O'Hara. Elle troque le ciré jaune contre une robe de soirée pour aller danser le madison et d'autres danses de salon, « *pour s'amuser* ». Et quand on lui demande son secret pour avoir toujours autant d'énergie, la réponse accompagnée d'un éclat de rire tombe comme une évidence : « *Je mange des algues au petit déjeuner depuis que je suis bébé.* »

LES MÉTIERS DU BOIS

MICHERIOÙ AR C'HOAD

LES MÉTIERS DU BOUZÉZ

Plus de 15 000 personnes travaillent dans une entreprise de la filière forêt-bois en Bretagne. Un secteur dynamique, qui recrute. La Région propose des aides à celles et ceux qui souhaitent se former aux métiers du bois, qu'ils concernent la gestion des forêts, la sylviculture, la charpenterie, la menuiserie...

Ouzhpenn 15 000 den a labour e Breizh en un embregerezh eus ar filieren forest-koad. Ur gennad lusket mat eo hag a vez o klask tud. Ar Rannvro a skoazell an dud a fell dezho bezañ stummet war micherioù ar c'hoad, pe e vefent micherioù hag a sell ouzh merañ ur forest, ar gounid-koad, ar c'hilvizerezh, ar munuzerezh...

N-i a pus de 15 000 bones jens a tarvâiller den eune enterprinze de la duete forêt-bouéz en Bertègn. Un demaine nette alant qi ghette



tenant des tarvâillous. La Rejjon perpôze d'aider és siens e sienes qi vieulent se mettr les métiérs du bouéz den le côrp, qe les métiérs-la araent a-revaer o la jirie des forêts, l'abaterie de bouéz, la cherpenterie, la menuzerie...

Reportage photos : Jérôme Sevrette





1. Éric Sinou, technicien CRPF*, cherche les signes de la présence d'un champignon. Il participe à la formation de responsables bucheronnage manuel et sylviculture du CFPPA Le Gros-Chêne, basé à Pontivy.

2

Éric Sinou, teknikour e KRPK*, a glask roudoù eus ur seurt kebell-touseg. Kemer a ra perzh e stummadur an dud karget eus ar goadouriezh dre zorn hag ar gounid-koad, e KSMO An Nervenn Vras e Pondi.

Éric Sinou, tecnicien CRPF*(QRDF), cerche après les merques q'amonterent qe n-i araet un potiron. I sieut la formézon d'encherjës de la bouézerie de bra ou de l'abaterie de bouéz ao CFPPA Le Gros-Chêne, etabli a Pondi.

2. Les stagiaires apprennent également à observer l'état du feuillage.

Deskiñ a ra ar stajidi sellet pizh evit priziañ stad an delioù.

Les estajieres apernent etout a ergarder coment q'ët le feuillajje.

3. Sylvère, lui, suit la formation constructeur bois, de l'afpa de Quimper.

Sylvère a ra-eñ ar stummadur savour koad, e Kdvo Kemper.

Sylvère sieut li la formézon de bâtissou en bouéz, a l'afpa de Qhimpè.

4. Le centre de formation propose aussi des cours sur le métier de menuisier installateur.

Er greizenn stummañ ez eus ivez kentelioù diwar-benn ar vicher munuzer stalier.

L'ôtë de formézon perpôze etout des pässeé su le métier de menuisier amarou.

*Centre régional de la propriété forestière.

*Kreizenn-rannvro ar perc'hennañ koadoù.

*Qheur-leù Rejjona du demaine des forêts.



4





6



5. Juliette fixe un étai de positionnement de mur pour un studio de jardin.

Emañ Juliette o staliañ ur pantilhon evit lec'hiañ moger ur studio en ul liorzh.

Juliette amare eune apouyette a grayer la muraille pour un estudio de jardrin.

6. Léa et Jésus travaillent à l'assemblage d'un mur d'une future « tiny house » (« micromaison »), dans le cadre de la formation constructeur bois...

Léa ha Jésus a labour asambles evit sevel moger un danvez « tiny house » (« miniti »), da-geñver ur stummadur savour koad...

Léa e Jésus travaillent a jouinter la muraille d'eune « tiny house » (« tout petit ôtê ») a viendr, den l'encadrure de la formézon de bâtissou en bouéz...

7. ... suivie également par Jamal, qui réalise une coupe d'angle pour la fabrication d'un mur.

... ha Jamal a droc'h ur c'horn evit sevel ur voger.

... qe Jamal sieut etout, e il ét a fêre eune coupe de côniere pour aféçonner eune muraille.

7

A-COUP DIT



8. À l'afpa de Quimper, Jean-Marie Chauvel est formateur pour les futurs menuisiers agenceurs, qui fabriquent sur mesure des portes ou du mobilier.

Stummer eo Jean-Marie Chauvel e Kdvo Kemper evit an danvez munuzerien afesonerien a vez o fardañ dorioù ha pezhioù arrebeuri diouzh ar moull.

A l'afpa de Qhimpè, Jean-Marie Chauvel ét formou pour les menuisiers assenous a viendr, les siens qi aféçonent des us ou des meubls a-bezain.

9. Une formation suivie par Perline, qui apprend ici l'utilisation de la scie à format, permettant notamment de réaliser des coupes en angle.

Perline zo er stummadur-se hag emañ o teskiñ penaos e vez implijet ur heskenn-daol, evit troc'hañ e kornioù peurgetket.

Eune formézon qe Perline sieut, ole ét q'ole aprend a se chevi d'eune sée de tabl, q'o fèt des coùpes en côneire d'otout.

10. La formation de menuisier installateur concerne aussi bien l'intérieur des bâtiments que l'extérieur.

Er stummadur munuzer stalier e tesker labourat e diabarzh koulz hag e diavaez ar savadurioù.

La formézon de menuzier amarou a a-revaer o l'en deden come o le dehù des ôtés.





© Région Bretagne / Charlotte Barraud

La mémoire de la Seconde Guerre mondiale

Cette année marque les 80 ans de la Libération. L'occasion de revenir sur les traces laissées par le deuxième conflit mondial en Bretagne.



Bombardements, Résistance, occupation... Comme le reste du territoire français, la Bretagne a été durablement marquée par la Seconde Guerre mondiale. Un peu moins d'un siècle plus tard, plusieurs lieux en conservent la mémoire. Nous vous en proposons une sélection non exhaustive, tant les traces laissées par le conflit sont nombreuses.

La Résistance

Le plus grand maquis breton se trouvait dans le Morbihan, à Saint-Marcel. C'est aussi là que s'est déroulé l'un des premiers combats intérieurs contre l'occupant allemand. Pour continuer à faire vivre cette histoire, le musée de la Résistance en Bretagne propose, en plus de sa collection permanente, un parcours



pédestre d'environ 5 kilomètres. Ses étapes permettront de découvrir des stèles, des monuments commémoratifs, des lieux emblématiques... Pour les 80 ans de la Libération, l'établissement organise une double exposition jusqu'à la fin de l'année. Dans les Côtes d'Armor, c'est le musée de la Résistance en Argoat qui s'est implanté sur les lieux d'un ancien maquis, celui de Plésidy, à Saint-Connan. Et impossible d'évoquer la Résistance en Bretagne sans parler de l'île de Sein (Finistère), qui a vu 128 de ses habitants rejoindre le général de Gaulle en juin 1940. Après son appel à la résistance, ces Sénans ont embarqué sur plusieurs bateaux, dont le *Corbeau des mers*. Rénové en partie grâce au soutien de la Région et basé à Séné (en saison) et à Vannes (en hiver), il fait partie des collections du musée de la Résistance en Bretagne.

Les bombardements

D'autres lieux de mémoire bretons témoignent des conséquences de la guerre sur les populations civiles. L'abri Sadi-Carnot, à Brest (Finistère), a été utilisé par les habitantes et habitants – et par les Allemands – à partir de 1943 pour se protéger des bombardements. Le 9 septembre 1944, une explosion provoque la mort de près de 400 Brestoises et Brestois. Aujourd'hui, et depuis 2009, le lieu a été aménagé avec une scénographie et des visites qui laissent une large place aux témoignages. À Lorient (Morbihan), parmi



La parole des témoins

En 2015, la Région a fait paraître l'ouvrage *Souvenirs de Libération en Bretagne*. Il donne la parole à des résidentes et à des résidents d'EHPAD qui ont vécu la guerre. Des récits intimes enrichis d'images et de précisions historiques.



© 47° Nautik

Navire de pêche, le *Corbeau des mers* est l'un des bateaux qui ont permis aux Sénans de rejoindre le général de Gaulle en Angleterre en juin 1940.

4

communes ou communautés bretonnes ont été décorées de la médaille de la Résistance : l'île de Sein, Brest, Plougasnou ainsi que l'abbaye Notre-Dame de Timadeuc, à Bréhan (Morbihan).

les 10 abris construits pendant la guerre, seul celui de la place Alsace-Lorraine peut se visiter. Le lieu est resté presque en l'état depuis la fin du conflit.

Les fortifications allemandes

Ils sont visibles un peu partout sur la côte bretonne : 3 000 bunkers ont été érigés pendant la Seconde Guerre mondiale par l'Organisation Todt avec l'aide d'entreprises allemandes et françaises pour éviter un assaut par la mer. Aujourd'hui, certains sont abandonnés quand d'autres ont été transformés en lieux de mémoire. C'est le cas, par exemple, du musée Mémoires 39-45, installé dans un bunker près de la pointe Saint-Mathieu (Finistère). La fortification la plus impressionnante reste la base de sous-marins de Keroman, à Lorient. Désormais baptisée Lorient La Base, elle propose toute l'année des visites historiques. Mais sa reconversion est plus large puisque l'on y trouve aussi bien la Cité de la Voile Éric-Tabarly que la salle de concert Hydrophone ou des entreprises liées au nautisme.



Poêle, système de ventilation, boîtier de connexion téléphonique... les différents éléments de cet abri de Brest – dit « bunker de Keranroux » – sont très bien conservés.

© Région Bretagne / Bernard Bégue

5

lieux pour se souvenir dans le Finistère

1



Sur l'île de Sein

Une stèle en granit a été inaugurée par le général de Gaulle en 1960 en l'honneur des Forces françaises libres. Elle représente un Sénan debout devant une croix de Lorraine. Œuvre du sculpteur breton René Quillivic, le monument est orné de deux inscriptions : « *Kentoc'h Mervel* » (« *plutôt mourir* ») et « *Le soldat qui ne se reconnaît pas vaincu a toujours raison* ».

2



À Gouesnou

Le monument commémoratif de Penguërec a été érigé en mémoire des 42 victimes d'un massacre perpétré par des soldats nazis le 7 août 1944. Après des combats contre des forces britanniques et des résistants à Gouesnou, les nazis abattent des civils et incendient des fermes. À ce jour, neuf corps n'ont pas pu être identifiés. Chaque année, une cérémonie est organisée pour honorer la mémoire des victimes.

3



À Morlaix

Le fronton de la chapelle Notre-Dame-des-Anges porte l'inscription « *29 janvier 1943* ». Ce jour-là, les Britanniques bombardent le viaduc de Morlaix. L'une des bombes touche l'école Notre-Dame-de-Lourdes et tue 39 enfants et leur institutrice. C'est sur l'emplacement des salles de classe que la chapelle est érigée. Elle abrite un caveau où reposent les élèves victimes.

4



À Brest

Construit au XVIII^e siècle, le fort Montbarey est devenu un musée-mémorial consacré aux Finistériens et aux Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale. Pendant le conflit, il a servi à loger des Républicains espagnols obligés de travailler sur le chantier de la base de sous-marins de Brest. De violents combats s'y sont déroulés au moment de la Libération.

5



À Ploudaniel - Lesneven

Dans ce cimetière militaire allemand, inauguré le 8 septembre 1968, reposent les corps de 5 835 soldats de l'Allemagne nazie. À l'origine de sa création, après la Bataille de Brest, se trouve le service des sépultures de l'armée américaine. Des corps venant de toute la Bretagne y sont ensuite regroupés. Le service pour l'entretien des sépultures militaires allemandes, association allemande à visée humanitaire et reconnue d'utilité publique, s'emploie au devoir de mémoire et au maintien de la paix entre les peuples.



Tous les goûts sont en Bretagne

Souvent réduite à son caramel au beurre salé et à ses galettes de sarrasin, la gastronomie bretonne offre en réalité une grande diversité de produits. À vos papilles !



© Ferme du Clos du Val



© Filleule des fées



© Esprit Safran & cie

Esprit Safran & cie, sur la route des épices

Surnommé l'or rouge, le safran est majoritairement produit en Iran. Pourtant, c'est dans le Finistère, à Kerintec, qu'Esprit Safran & cie cultive cette épice rare. Après trois ans d'essai, l'entreprise récolte ses premières fleurs en 2011. Aujourd'hui, elle propose également de l'Aloe Vera et du curcuma.

Safran Esprit Safran & cie
esprit-safran-et-cie.com/boutique



© Fromagerie d'Arvor





La ferme du Clos du Val, un goût d'Italie

Le plus italien des fromages bretons vient de Plédéliac, dans les Côtes d'Armor. C'est là que Fanny Bertrand fabrique de la mozzarella. Sa ferme du Clos du Val, en agriculture biologique, accueille une quarantaine de bufflonnes et deux buffles. À partir du lait, en plus de la « mozza », elle propose des yaourts, du fromage blanc et du fromage frais à tartiner.

Mozzarella au lait de bufflone La ferme du Clos du Val
lcdv.fr

Une explosion de Saveurs de Jade

Citron caviar, yuzu, piment ou encore gingembre. Tous ces produits exotiques sont produits... dans le Finistère ! Plus précisément à Plouénan, où Gilles Le Bihan a installé sa ferme et son entreprise Les Saveurs de Jade. Ses agrumes et autres légumes sont cultivés sans produits chimiques et vendus en ligne ou à la ferme. Et si vous êtes en manque d'inspiration, le site vous propose des idées de recettes !

Agrumes Les Saveurs de Jade
lessaveursdejade.com



Filleule des Fées, des plantes « acclimathées »

Cela fait une vingtaine d'années que Weizi et Denis Mazerolle ont planté leurs premiers théiers dans la vallée du Blavet (Morbihan). Les arbustes se sont bien acclimatés à la Bretagne et le jardin de Filleule des Fées compte désormais 13 000 plants. Cultivé sans engrais ni pesticide, récolté à la main, le thé cible le créneau haut de gamme.

Thé noir Filleule des Fées
filleule-des-fees.fr

Fromagerie d'Arvor, la raclette version bretonne

Tout est dans le nom : la Racleizh. Vendue par la Fromagerie d'Arvor, à Kervignac (Morbihan), cette raclette est fabriquée à partir de lait biologique issu de vaches bretonnes, nourries uniquement à base d'herbe. Tous les autres produits de l'entreprise sont d'ailleurs à base de lait collecté à moins de 50 kilomètres de la fromagerie.

Racleizh Fromagerie d'Arvor
fromageriedarvor.bzh



© Les Saveurs de Jade

Le magazine des Bretonnes et des Bretons

LE FEST-NOZ EST-IL UNE FÊTE TRADITIONNELLE ?

Cela peut paraître étonnant, mais le fest-noz est une invention récente. En effet, ce type de festivités est né dans les années 1950. Il puise toutefois ses racines dans un terreau très ancien.



© Eric Legret

Danser jusqu'au bout de la nuit, avec des danseurs et des danseuses de tout âge, à dix, cent, mille ou dix mille, dans un hangar, une salle de spectacle, ou sous les étoiles... Bienvenue au fest-noz ! Littéralement « fête de nuit » en breton, cet événement très spécifique à notre région connaît aujourd'hui un succès qui ne se dément pas. On pourrait imaginer que le fest-noz a toujours existé sous cette forme, tant il semble ancré dans le cœur et les pieds des danseurs. Or, il n'en est rien. Ce type de rassemblement n'existe en réalité que depuis les années 1950 et n'a pas toujours porté ce nom. Pour comprendre cette évolution, il faut faire un saut en arrière et revenir au début du xx^e siècle.

Danser chez soi

Dans la société paysanne traditionnelle, on danse surtout avec la famille et le voisinage, à l'occasion des grands travaux agricoles, mais également lors de veillées au sein du foyer. Chant et danse sont alors intimement liés : les chanteurs se trouvent dans la ronde, au milieu des danseurs et danseuses. On pratique souvent une seule danse, celle de

“
**On pratique
souvent une
seule danse,
celle de son
terroir**
”

son terroir : gavotte Calanhel dans le pays de Callac, avant-deux de Bazouges, ridée dans le pays vannetais ou encore *dañs round* dans le pays pagan. On danse également à l'occasion de fêtes plus importantes, lors des noces ou des pardons. C'est l'occasion de faire appel à des musiciens : sonneurs de bombarde et de biniou kozh, accordéonistes, violonistes, clarinettes, ou encore joueurs de vielle ou de veuze. La plupart du temps, ces musiciens sont aussi meuniers, tenanciers de bistrot, horlogers ou même entremetteurs pour les mariages ! Mais peu à peu, ces pratiques disparaissent. Dans l'entre-deux-guerres, on assiste en effet à la naissance des bals dans les bourgs de campagne, très prisés des jeunes. « *Le fest-noz semble alors condamné à une irrémédiable disparition au profit des bals en salle, animés par les joueurs d'accordéon ou par de petites formations, symboles d'une modernité recherchée* », explique Fañch Postic, ethnologue. Durant l'Occupation, un phénomène inattendu se produit : les bals étant interdits, certaines danses traditionnelles sont à nouveau pratiquées à la campagne, à l'abri des regards.

Au diapason de son temps

Dans les années 1950, la culture bretonne sort timidement de l'ombre. Des bagadoù et cercles celtiques se développent à grande vitesse en Bretagne et à Paris. C'est d'ailleurs un féru de chant et de danse, Loeiz Roparz, qui devient l'artisan du renouveau du fest-noz. En 1954, à Poullaouen,

REPÈRES

BRETAGNE CULTURE DIVERSITÉ : DES CLÉS POUR MIEUX CONNAÎTRE LA BRETAGNE

Cet article a été réalisé en partenariat avec Bretagne Culture Diversité. Cette association régionale facilite l'accès de toutes et tous aux ressources et aux connaissances sur la Bretagne, et à la diversité de ses cultures. Avec des articles, des podcasts ou des vidéos, le site de ressources Bécédia répond à toutes les questions que vous vous posez sur la Bretagne.



Pour en savoir plus,
rendez-vous sur bcd.bzh/becedia



ce jeune homme organise un premier « concours de *kan ha diskan* » (de chant et contre-chant) afin de former des couples de chanteurs. C'est le début du fest-noz tel que nous le connaissons aujourd'hui. « *Il se déroule dans une salle du bourg et non plus dans une ferme, les chanteurs ne sont pas dans la danse, mais sur une estrade, derrière un micro* », souligne Fañch Postic. Le succès est au rendez-vous : la formule de ce « bal breton », comme on le nomme alors, est adoptée par les Fêtes de Cornouaille en 1964.

Où sont les filles ?

Lieux de rencontres et de convivialité, des festoù-noz sont aujourd'hui organisés à travers toute la Bretagne et même au-delà. Depuis le 5 décembre 2012, cette fête est inscrite sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Les Bretonnes et les Bretons sont si accros que même durant le confinement en 2020 ils sont parvenus à danser en visio ! Aujourd'hui, un nouveau défi est à relever : donner davantage de place aux femmes sur scène. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : dans les 12 festoù-noz les plus fréquentés en Bretagne, on ne compte que 9 % de femmes artistes sur scène. Le fest-noz s'est toujours adapté à l'air du temps. Gageons que, sur cet aspect aussi, il fera sa métamorphose.



LE LIN, ancien et durable

Illustration : Aurore Colliou

C'est à partir du XII^e siècle que la culture du lin se développe en Bretagne. Le climat océanique de la région convient parfaitement à cette plante, tout comme les sols riches du nord de la péninsule. Le lin sert essentiellement à fabriquer des toiles, qui sont ensuite exportées. Ce commerce participe au dynamisme économique de la région. Il connaît son apogée vers le XVIII^e siècle, avant de décliner progressivement. La culture du lin disparaît complètement au milieu du XX^e siècle, victime de la concurrence du coton et des manufactures mécanisées. Depuis quelques années, pourtant, elle renaît en Bretagne – dans le sillage d'autres régions. Peu consommatrice d'engrais, de pesticides et d'eau (surtout par rapport au coton), elle séduit par son aspect écologique. De plus, le lin sert dans de nombreux secteurs, dont le principal reste le textile. Consciente de ces atouts, la Région soutient financièrement le développement de la filière, qui en est encore à ses débuts.



linchanvrebretagne.org



Des éléments liés à la culture du lin
se retrouvent dans le patrimoine
breton matériel et immatériel





BRETAGNE



Les lecteurs de *L'Arabe du futur* le savent bien, la Bretagne est un lieu à part dans l'histoire de Riad Sattouf, auteur de bandes dessinées et réalisateur. Il y a vécu une bonne partie de sa jeunesse et elle est toujours présente au fil de son œuvre, comme dans *Les Cahiers d'Esther*, dont le dernier tome est sorti en juin.

“
**C'est en
 Bretagne
 que j'ai passé
 certains
 des meilleurs
 moments
 de ma vie**
 ”

© Agence les conteurs



Cap Fréhel

Avec ses falaises de schiste et de grès rose, le cap Fréhel offre l'une des plus belles vues de Bretagne. Ce site d'exception, qui abrite une réserve ornithologique, permet aux promeneurs de sillonner au milieu des ajoncs et des bruyères pour atteindre l'illustre fort La Latte, lieu de tournage de nombreux films d'époque.

cotesdarmor.com/sites-incontournables/cap-frehel-cap-derquy

Ce n'est peut-être pas évident au premier abord, étant donné mon nom, mais je me sens complètement breton ! Mon père était syrien. Ma mère, française et bretonne. Ceci explique peut-être cela. Si je suis né à Paris, j'ai passé ma petite enfance en Libye et en Syrie. C'est là-bas que

j'ai découvert la bande dessinée : ma grand-mère maternelle me faisait parvenir des exemplaires des *Aventures de Tintin* d'Hergé. Cette grand-mère a particulièrement compté dans ma vie. Pendant les vacances, puis quand nous sommes rentrés en France, c'est chez elle que nous habitons. Elle vivait près du **cap Fréhel**. Je l'ai beaucoup raconté dans *L'Arabe du futur*. Les falaises terrifiantes, la mer brutale... c'est un de mes endroits préférés. Je me rappelle les balades sur les sentiers escarpés, le vent marin qui souffle fort et le phare moderne ! Mon arrière-arrière-grand-père était gardien dans le tout petit et ancien phare qui se trouve juste à côté, et que l'on appelle la tour Vauban. Elle a été construite au tout début du XVII^e siècle. Cela devait

être très dur de vivre là ! En tout cas, il y a quelque chose de magique dans ce paysage sauvage. Il invite à l'aventure. N'oublions pas que l'on est dans le pays de Surcouf... J'ai d'ailleurs un ancêtre corsaire qui a été son second lieutenant. Je dis ça pour frimer vu qu'on est dans le magazine de la Région Bretagne !

La Bretagne de ma grand-mère...

Mes racines maternelles sont donc bien ancrées ici en terres bretonnes. La Bretagne a toujours eu une place spéciale dans mon cœur. Je m'en suis rendu compte assez tard, après l'avoir quittée pour Paris. C'est en Bretagne que j'ai passé certains des meilleurs moments de ma vie. Ainsi, la **plage des Grèves d'en Bas**, près de Plévenon, est remplie de souvenirs d'enfance. J'y passais des journées entières avec ma grand-mère. Elle était assise sur une chaise en plastique et nous surveillait dans l'eau, mon frère et moi, terrifiée à l'idée qu'on se noie. L'odeur de l'air marin et le bruit des vagues sont gravés dans ma mémoire. Depuis, j'aime l'eau glacée et remuante et je suis assez effrayé par la mer Méditerranée, toute chaude et figée ! Il y avait aussi sur cette plage une grande mare dans les rochers, très profonde, où j'aimais aller me baigner. Ce coin des Côtes d'Armor a toujours été pour moi

Plage les Grèves d'en Bas

Située sur la commune de Plévenon entre la pointe de la Guette et la pointe aux Chèvres, cette longue plage de sable fin est parfaite pour les adeptes de calme. Les surfeurs ne sont pas non plus en reste grâce aux belles vagues qui la fouettent, et les pêcheurs à pied peuvent s'en donner à cœur joie dans les rochers qui la bordent.

tourismebretagne.com/offres/plage-les-greves-den-bas-plevenon-fr-1969999/



© Alexandre Lamoureux

une région refuge et elle infuse dans mon œuvre. Même dans *Les Cahiers d'Esther*, il est question de la Bretagne. Mon héroïne passe en effet ses vacances chez sa grand-mère à Bain-de-Bretagne, au sud de Rennes. Encore une grand-mère bretonne !

... et celle de beaux gosses

Quand mes parents se sont séparés, je suis resté vivre en France avec ma mère et mon frère. Nous nous sommes alors installés à **Rennes** dans le quartier de la Poterie. Comme je le dis dans *L'Arabe du futur*, « Rennes était une ville grise d'où l'on sentait la mer au loin ». J'ai suivi ma scolarité au collège des Ormeaux, puis au lycée Anne-de-Bretagne où s'est forgé mon goût pour le dessin et la musique. Entre les cours, j'adorais aller fureter dans les rayons BD des librairies. Après des études en arts appliqués à



© Elodie Lega

Rennes

Le Rennes de Riad Sattouf, c'est la ville des années 1990, pleine d'effervescence, où nombre de groupes de rock sont nés et où d'autres, mythiques, sont passés, comme Nirvana lors des Trans Musicales – leur premier concert en Europe ! Né en 1979, ce festival rassemble toujours chaque année les fans de musiques actuelles.

lestrans.com

Nantes, j'avais été pris aux Beaux-Arts de Rennes. J'étais très fier, car la sélection était drastique. Je garde d'ailleurs un souvenir ému du concours que j'avais passé dans les Halles des Lices. Mais comme j'avais été pris aux Gobelins à Paris, j'y suis allé. Il y a longtemps que je suis parti de Rennes, la ville a beaucoup changé. Mais c'est vrai qu'elle est toujours là, au cœur de mon travail : j'y ai tourné la majeure partie de mon film *Les Beaux Gosses*. Et le héros de ma série *Pascal Brutal* vit dans une ville de Rennes devenue capitale d'une Bretagne autonome ! En tout cas, je suis très touché que le Musée de Bretagne ait fait l'acquisition de certains de mes tirages. Il y est beaucoup question de la pluie et du beau temps, mais je ne doute pas que, comme moi, les Bretons sont fiers de leur météo, et savent s'en moquer. Cela fait partie du charme régional.



© Richard Dumas / Allary Editions

La Bretagne a toujours eu une place spéciale dans mon cœur

”

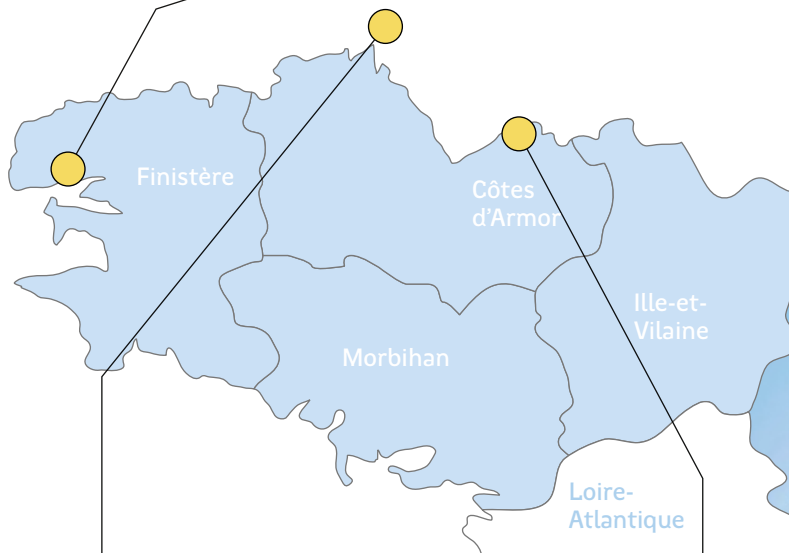


© Getty Images

Brest

Riad Sattouf le dit haut et fort : il aime Brest ! C'est une ville qui raconte une histoire, qui a son propre charme, brut, triste, mais tellement poétique. Le port, les vieux bâtiments reconstruits après-guerre, l'atmosphère un peu grise... Tout cela crée une ambiance unique qui le touche profondément.

brest-metropole-tourisme.fr



Archipel de Bréhat

Ce lieu magique au nord de la pointe de l'Arcouest tient particulièrement à cœur à Riad Sattouf. « C'est un territoire incroyablement onirique avec ses maisons en granit installées sur les petites îles », selon ses mots. À chaque visite, il dit avoir l'impression de découvrir un nouveau coin de paradis, loin du bruit et du stress parisien.

brehat-infos.fr



© Hortense Lasbails



© Alexandre Lamoureux

Sables-d'Or-les-Pins

Cette station balnéaire proche du cap Fréhel est pour Riad Sattouf un endroit parfait pour se perdre dans ses pensées, marcher pendant des heures sans voir le temps passer. Un lieu qui le rend un peu nostalgique en hiver : les villas fermées, les rues désertes, le casino et les pins maritimes dégagent une beauté tranquille et un peu mélancolique.

dinan-capfrehel.com/dune-sables-dor-les-pins/



LES MÉGOTS : DES DÉCHETS QUI FONT UN TABAC

Près de Landerneau, MéGO! transforme les vieux mégots de cigarettes en bancs, en boîtes de collecte ou en cendriers. Une initiative pionnière qui fait beaucoup pour l'environnement.

Bastien Lucas, fondateur et PDG de MéGO! : un ancien fumeur qui veut lutter contre la pollution induite par les mégots.



Réalisé à partir de mégots recyclés, ce banc est installé à un endroit propice à une pause cigarette.



© Franck Bertrmin

Ce n'est pas un banc comme les autres : il est composé d'acier et... de mégots recyclés. C'est l'un des produits proposés par MÉGO!.

« Tout est parti d'un constat fait au début des années 2010 : la multiplication de mégots dans les parkings, sur les plages,

les bords de route, les chemins... On pouvait organiser le ramassage des mégots, mais quoi en faire ensuite ? C'était un déchet peu étudié, il n'existait pas de filière : nous étions pionniers sur la question », se souvient Bastien Lucas, créateur et PDG de l'entreprise installée près de Landerneau, dans le Finistère.

Lorsqu'il dresse ce constat, le jeune entrepreneur est déjà engagé dans la préservation de l'environnement. Outre sa participation au nettoyage des plages, il a créé Éco Action Plus en 2011 pour sensibiliser et accompagner les entreprises et leurs salariés dans le tri du papier, des plastiques et des biodéchets. Cet ancien fumeur décide donc de décortiquer le mégot, et surtout le filtre : sa composition, son impact sur l'environnement. Il se demande comment le traiter, le recycler. « Le mégot devrait être considéré comme un déchet dangereux : il contient des polluants dont la nicotine, toxique pour la faune et la flore. Or, 15 000 à 25 000 tonnes de mégots sont jetés improprement en France chaque année ! » L'usine MÉGO! ouvre en 2017 à Bourg-Blanc, les premiers mégots y sont dépollués et recyclés en bancs publics que l'on retrouve à Landerneau comme à Bordeaux, Brest ou Toulouse. Du mobilier urbain conçu pour sensibiliser le public, et notamment les fumeurs, car souvent utilisé dans des lieux dédiés à la pause cigarette... La société installe également de grands cendriers originaux dans des entreprises, des collectivités, des lieux publics.

“ Nous sommes des pionniers dans le traitement des mégots ”

BASTIEN LUCAS, FONDATEUR ET PDG DE MÉGO!

Un processus breveté

Dans la petite usine de Bourg-Blanc, il règne une forte odeur de tabac froid. De grands fûts bleus sont remplis de milliers de mégots collectés. Ici, ils vont être triés, lavés et transformés. « On dépollue les mégots dans un circuit fermé qui utilise l'eau de pluie afin de diluer les polluants. La nicotine se disperse facilement dans l'eau, c'est d'ailleurs pour cette raison que les mégots polluent les océans, explique Guillaume, l'un des deux opérateurs. L'eau sale est ensuite décantée et



clarifiée pour être réinjectée dans le circuit. » Les mégots, eux, continuent leurs parcours : séchés, ils rejoignent des filtres vierges non utilisés, livrés par les fabricants de cigarettes, et des paillettes de plastique issues de la production de lunettes. « Les lunettes ont la même composition que les filtres de mégots : de l'acétate de cellulose. » Tous les éléments sont mélangés et broyés : « On obtient des fibres, comme de la laine de verre. Elles sont compressées et chauffées pour devenir des plaques, celles qui sont ensuite découpées et transformées en bancs et en cendriers urbains. » Même les chutes de ces plaques sont réutilisées. 2 500 unités sont fabriquées par an, ce qui permet la création de 350 bancs environ. Chaque année, 15 tonnes de mégots sont ainsi recyclées à Bourg-Blanc, « sachant qu'un kilo contient 4 000 mégots ! » précise Bastien Lucas.

Un site très contrôlé

L'usine de Bourg-Blanc est le siège d'un procédé unique de dépollution qui répond à un cahier des charges strict. « Le site est une ICPE 2790 (installation classée pour la protection de l'environnement) sous autorisation préfectorale, reprend Bastien Lucas. Nous avons mis en place des protocoles de rétention des eaux pluviales, un système de filtration de l'air... Nous sommes certifiés ISO 14001*. » Le système de traitement innovant mis au point par MéGO! permet de diminuer l'impact CO₂ des mégots : « Ils émettent 80 % de moins que ceux qui partent à l'incinérateur. »

Des milliers de mégots collectés sont livrés en fûts chez MéGO!. En 2023, l'entreprise a traité et valorisé 250 000 millions de mégots - ce qui représente pas moins de 15 tonnes.



“ On espère faire prendre conscience de cette pollution ”

BASTIEN LUCAS, FONDATEUR ET PDG DE MÉGO!



Ces différents « ingrédients » sont utilisés par MéGO! pour fabriquer 320 pièces de mobilier urbain et 27 000 cendriers de poche par an.



© Franck Betermin

Dans l'usine de Bourg-Blanc, des milliers de mégots sont lavés, séchés et compressés pour être réutilisés. La technique de dépollution à l'eau en circuit fermé a été développée et brevetée spécifiquement par MÉGO!

Soucieuse de son impact global, l'entreprise vise un recyclage total de ces fins de cigarettes. « Nous récupérons aussi le tabac, qui représente 20 % de la masse du mégot, pour en faire du compost avec du marc de café. Le compost produit est utilisé par deux structures de la région comme engrais organique. » Moins de pollution, plus de valorisation : le recyclage des mégots est-il la solution ? « Notre objectif est surtout d'inciter à ne plus jeter les mégots par terre. En les transformant, on donne un sens au recyclage des mégots. On espère faire changer les regards et faire prendre conscience de cette pollution. »

Encore une nouvelle étape

Pour aller plus loin, l'entreprise a encore innové fin 2023 en utilisant un nouveau procédé : l'injection. « Nous mélangeons à égalité mégots et déchets de lunettes pour fabriquer des granulés, 100 % issus de déchets. Ils servent à fabriquer nos nouveaux cendriers de poche par injection plastique** et ils sont également injectés par Atouts Plastiques, une entreprise bretonne. » Déjà plus de 27 000 cendriers ont été produits pour des événements, des entreprises, des collectivités. Avec ce nouveau procédé, MÉGO! passe à la vitesse supérieure et vise l'industrialisation.

LE SOUTIEN RÉGIONAL

De l'idée à sa réalisation, MÉGO! a bénéficié de l'accompagnement de la Région Bretagne : près de 200 000 euros de subventions (aides à l'investissement, pour le montage du projet, pour le design des bancs). MÉGO! a également intégré un programme régional pour développer un procédé de traitement des ultimes déchets polluants grâce à des champignons.

« Nous travaillons au lancement d'un objet grand public. Nous aimerions aussi proposer des cendriers consignés pour les festivals, sur le modèle des gobelets réutilisables. » Et si, à l'avenir, la pollution par les mégots finissait par disparaître ? « On aurait gagné un sacré pari ! » estime Bastien Lucas, qui ne craint pas pour le futur de son entreprise : « Il y aura toujours des déchets, notamment liés à l'acétate de cellulose, ne serait-ce qu'avec les fabricants de lunettes. »

*Norme d'impact environnemental d'une entreprise.

**Technique de mise en forme d'un matériau utilisant des moules.



me-go.fr

Le Mois sans tabac, en novembre, est une bonne occasion d'arrêter de fumer. Pour savoir comment vous faire accompagner : mois-sans-tabac.tabac-info-service.fr

EXPRESSIONS POLITIQUES

Comme en dispose la loi du 27 février 2002, un espace de libre expression est réservé dans ce magazine aux groupes politiques constitués au sein de l'Assemblée régionale de Bretagne, au prorata du nombre de leurs élus et élus.

GRUPE SOCIAL-DÉMOCRATE DE BRETAGNE – MAJORITÉ RÉGIONALE

Donner un avenir à la pêche bretonne

La pêche constitue un important pourvoyeur d'emplois en Bretagne avec 4 300 marins, soit 38 % des effectifs nationaux. Pour autant, alors que ce secteur d'activité joue un rôle de premier plan en matière de souveraineté alimentaire, il évolue dans un contexte de tension majeure. En cause notamment le vieillissement de la flottille, les trois quarts des navires bretons ayant plus de 20 ans. Il en découle des problèmes croissants de sécurité, d'attractivité et de rentabilité des armements, pesant sur la pérennité de la filière.

A ce défi du renouvellement de la flotte de pêche s'en ajoute un autre, tout aussi vital, celui de sa décarbonation. Sous l'effet de la hausse du prix du carburant, du vieillissement des navires ainsi que des difficultés de commercialisation, la viabilité de nombreuses entreprises du secteur est aujourd'hui menacée. Si bien que la nécessité de décarboner pour rentabiliser constitue désormais un impératif majeur, impliquant une prise de risque des armateurs qui vont massivement devoir investir dans de nouveaux bateaux. Une prise de risque que la Région Bretagne est légitime à accompagner par la mobilisation de fonds publics.

En février 2024, nous avons tenu à réaffirmer notre soutien aux filières de la pêche et de l'aquaculture par le vote d'une feuille de route halieutique. Ce document stratégique propose des modalités d'accompagnement adaptées aux contraintes réglementaires du secteur (relatives en particulier à la construction de navires neufs) afin d'assurer la pérennité des entreprises, le renouvellement de la flottille et sa décarbonation. C'est dans ce cadre que nous avons voulu nous orienter vers l'utilisation d'outils d'ingénierie financière et notamment d'un outil de prises de participation.

Il se trouve que la Région Bretagne est déjà actionnaire unique d'une société de co-investissement instituée pour prendre des parts dans des start-up innovantes : Breizh Up. Il nous a alors semblé que la solution la plus rapidement opérationnelle pour permettre une prise de participation dans les armements concernés consistait à étendre le périmètre d'intervention de Breizh Up à la pêche en créant un nouveau fonds « Breizh Up pêche ».

Ce dernier a été adopté lors de la session de juin. Gérés par la même société, le fonds Breizh Up et celui dédié à la pêche, Breizh Up pêche, n'en sont pas moins distincts et totalement étanches. L'ambition du nouveau dispositif, auquel la Région va consacrer trois millions d'euros, est de prendre des prises de participation minoritaires dans des armements, aux côtés d'autres co-investisseurs privés. Evidemment, Breizh Up pêche n'interviendra qu'en faveur de la pêche artisanale, qui constitue la très grande majorité de la flottille bretonne. L'objectif est de mettre à l'eau dix navires afin de lancer le mouvement de renouvellement de la flotte. Pour que ce marqueur fort de l'identité bretonne ne s'estompe pas !

elus.socialistes.bretagne@gmail.com

GRUPE HISSONS HAUT LA BRETAGNE – DROITE, CENTRE ET RÉGIONALISTES

La mobilité des Bretonnes et des Bretons doit être pour le Conseil régional une préoccupation majeure. L'erreur historique de l'abandon du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes et les timides avancées du projet de la mise à 3 heures de la pointe bretonne à Paris par le train, handicapent le désenclavement pourtant nécessaire de notre région. S'agissant des déplacements du quotidien, ils figurent dans les discours de l'exécutif comme une priorité, mais là encore, se confrontent à une double réalité. Les coûts de développement du TER (rails et rames) sont tels, que la Région seule, ne peut les assumer financièrement. Elle cherche donc à mettre à contribution les intercommunalités et envisage même de lever une nouvelle taxe qui reposerait sur la masse salariale des entreprises bretonnes qui s'acquittent du versement mobilité, pesant ainsi sur leur compétitivité. Se pose également le problème de la tarification et de l'équité de traitement. Et puis s'il convient de promouvoir le train pour se rendre au travail ou en formation, il ne faut pas oublier que les Bretons n'habitent pas tous à proximité d'une gare ou d'une ville aux transports en commun accessibles : plus de 80% ont besoin d'une voiture. Une récente étude de l'Ifop rappelle que 30 % des ruraux âgés de 15 à 29 ans ont déjà dû renoncer à se rendre sur leur lieu d'étude et que 26 % ont renoncé à un rendez-vous médical à cause de difficultés de déplacement. Le covoiturage qui se développe est une des réponses mais il faut aller plus loin encore avec la mise en service de transports en commun modernes et à la rotation fréquente à l'instar de ce qui se passe dans de nombreuses régions européennes.

02 99 20 52 45

X/Twitter : @Hissonshautbzh / Facebook : Hissons Haut La Bretagne

GRUPE NOUS LA BRETAGNE – NI BREIZHIZ – CENTRISTES, DÉMOCRATES, PROGRESSISTES ET EUROPÉENS

De bonnes conditions d'études dans les lycées de Bretagne

Chaque rentrée permet de remettre en lumière le rôle majeur de la Région dans les lycées : construction et entretien du bâti, gestion de la restauration, de l'hébergement et des transports scolaires dans les lycées publics ; versement de dotations aux lycées publics et privés ; soutien à l'investissement dans les lycées privés ; etc. Notre groupe soutient ces efforts budgétaires et rappelle régulièrement la nécessité de réaliser les dépenses programmées. Lors du prochain point d'étape du Schéma directeur immobilier des lycées publics, nous serons vigilants pour que tous les lycéens bretons bénéficient équitablement de l'investissement régional. Vu le rôle spécifique que joue l'enseignement privé sous-contrat dans notre région, nous demandons aussi à l'exécutif d'être bien au rendez-vous de ses engagements sur la

participation au fonctionnement et à l'investissement de ces établissements.

groupe.nouslabretagne@gmail.com

06 33 82 36 45 - X : @NousLaBzh/Facebook : NousLaBzh

GROUPE RASSEMBLEMENT NATIONAL

Une vague bretonne historique !

Les scores obtenus cette année en Bretagne par le Rassemblement National sont exceptionnels ! Partout la progression est spectaculaire ! Après avoir placé Jordan Bardella en tête dans tous les départements aux Européennes, près de 550 000 Bretons ont voté pour le Rassemblement National aux Législatives ! Les Bretons ont constaté, sidérés, la tambouille politicienne des macronistes faisant élire des LFI et des LFI faisant élire des macronistes. Ces alliances honteuses, dans le seul but de conserver leurs places, appellent nos victoires de demain ! Les Bretons attachés à leur mode de vie, leur identité, leur pouvoir d'achat et leur tranquillité sont de plus nombreux à nous rejoindre car nous sommes la seule et unique alternative, le seul recours face à une extrême gauche incendiaire et un macronisme en échec !

groupernbretagne@gmail.com

Retrouvez-nous sur X/Twitter : @RNBretagne/@GillesPennelle et sur Facebook : Groupe RN Bretagne/Gilles Pennelle

GROUPE BREIZH A-GLEIZ –

AUTONOMIE, ÉCOLOGIE, TERRITOIRES

Vive le chanvre et le lin !

Comme la paille ou la terre crue, le chanvre et le lin sont des matières premières renouvelables et locales. On peut les cultiver sans intrants chimiques. Ils contribuent à enrichir naturellement la terre, sont complémentaires d'autres cultures comme le blé ou de l'élevage lié aux sols et assurent un bon revenu aux producteurs. Bien adaptés au climat breton, leurs débouchés sont multiples, y compris dans l'industrie : nutrition-santé, cosmétique, textile, construction, bioplasturgie, emballage. C'est pourquoi notre groupe agit pour que la Région soutienne fortement cette filière renaissante.

breizhagleiz@bretagne.bzh

X/Twitter : @Breizhagleiz / Facebook : Breizh a-gleiz

GROUPE BRETAGNE MA VIE

Pour plus d'autonomie pour la Bretagne, il est besoin de se concentrer sur la perspective de révision de l'article 72 de la constitution sans laquelle tout projet de réelle différenciation territoriale est inenvisageable. Il s'agit de permettre que certaines collectivités exercent des compétences, en nombre limité, dont ne disposent pas l'ensemble des collectivités de la même catégorie et de déroger, lorsque la loi ou le règlement l'ont prévu, aux dispositions législatives ou réglementaires qui régissent leurs compétences.

elusdebretagnemavie@gmail.com

Facebook : Bretagne ma vie

GROUPE COMMUNISTES ET PROGRESSISTES

Cet été, comme depuis 4 ans, la Région Bretagne a de nouveau permis aux jeunes de moins de 26 ans de voyager gratuitement sur l'ensemble du réseau Breizh Go. Pour nous, communistes et progressistes, le droit aux vacances est un droit fondamental qui doit être partagé par toutes et tous. Nous sommes fières de notre engagement qui permet chaque été à tous les jeunes breton.ne.s de profiter de moments de déconnexion essentiels.

Mail : tristan.montbroussous@bretagne.bzh ;

X/Twitter : @PC_ProgressBZH

GROUPE AUTONOMIE ET RÉGIONALISME

Le blocage des institutions françaises pendant de nombreuses semaines cet été a démontré la nécessité du renforcement de l'autonomie d'action des collectivités locales, en Bretagne comme ailleurs, pour que les services aux habitants dépendent moins des crises du microcosme parisien.

P.Molac, Ch. Troadec, K. Hulaud.

LES ÉCOLOGISTES DE BRETAGNE

Pour suivre toute l'actualité des élu-es Écologistes de Bretagne, vous pouvez nous suivre sur les réseaux sociaux et vous abonner à notre newsletter, le Service Après-Vote. Vous pouvez également nous écrire au 283 avenue du général Patton, 35000 Rennes.

Claire Desmares, Loïc Le Hir, et Julie Dupuy

Mail : Elu-lesecologistesdebretagne@avenir.bzh

Site internet : https://ecologistesdebretagne.bzh/

Twitter : @EcolosBretagne

Facebook : @LesEcologistesDeBretagne

Linkedin : Les écologistes de Bretagne

GROUPE ÉCOLOGISTES

Lors de la session de juin 2024, la Carte pluriannuelle des formations professionnelles a été présentée. Celle-ci s'adapte aux mutations économiques, sociales et environnementales en mettant en valeur les métiers d'avenir : éco-construction, gestion de l'eau, énergie... Nous défendons une carte des formations qui donne un avenir durable et désirable à la jeunesse.

ronan.pichon@bretagne.bzh

X : @Ecologistes_Bzh

Linkedin et Facebook :

Élu.e.s Écologistes au Conseil Régional de Bretagne

Adresse postale des groupes politiques du Conseil régional de Bretagne :

283, avenue du Général Patton

CS 21101

35711 Rennes cedex 7

Troué, rapiécé, transformé... et toujours porté.



Nos objets ont de la ressource

DONNONS-LEUR UNE NOUVELLE VIE

bretagne.bzh/reemploi

Soutenu par



Re_fashion

